

neurs. L'ancienne coutume — et la bonne — était de faire dire des messes et de répandre des aumônes pour le soulagement des âmes des défunts, conformément à la discipline de l'Eglise.

Quand aura-t-on le courage de rompre avec cette coutume et de repousser les couronnes funèbres ?

On peut se demander encore où s'arrêtera le déluge des éloges funèbres ? Du temps de Bossuet, l'éloge funèbre était réservé aux rois, aux reines, aux princes, aux grands capitaines et aux personnages marqués du sceau du génie et de la sainteté. Aujourd'hui, on loue tout le monde et on ne prie guère pour personne. Si le temps consacré à dire l'éloge funèbre était employé à réciter en commun, à haute voix, un chapelet pour le repos de l'âme du défunt ! Mais il s'agit bien de cela ! Peu de gens vont aux enterrements pour y prier ; beaucoup y vont pour être vus.

(Semaine Religieuse de Cambrai).

Sur la dévotion aux quinze samedis. — Cette dévotion en l'honneur de N.-D. du saint Rosaire devenant de plus en plus populaire, il a été exposé à Sa Sainteté qu'un grand nombre de fideles, surtout dans la classe ouvrière, ne pouvaient à cause de leurs travaux, remplir les conditions et spécialement faire la sainte communion le samedi. Le 17 septembre 1892, le Saint-Père a daigné accorder que, les samedis où l'on serait empêché, on pourrait faire ce pieux exercice le dimanche, toutes les autres conditions restant les mêmes ; et ainsi ces précieuses indulgences seront à la portée de tout le monde.

BIBLIOGRAPHIE

Le second volume des *Biographies évangéliques* (1), par Mgr GAUME, que des difficultés imprévues ont longtemps retardé, vient de paraître. Ce volume comprend les saints Personnages nommés dans les Actes et les Epîtres des Apôtres, c'est-à-dire ceux qui furent leurs disciples, leurs compagnons, ainsi que les saintes Femmes qui les aidèrent dans leur apostolat, ou chez qui ils établirent des Eglises domestiques.

Quoique généralement moins connus que ceux de l'Evangile, ces Saints ne méritent pas moins notre reconnaissance et notre admiration.

Ils ont victorieusement combattu le paganisme qui nous fait encore la guerre ; c'est pourquoi Mgr Gaume consacra ses dernières années à nous les faire mieux connaître, admirer et imiter.

C'est la pensée dominante de ce volume. Dès que l'occasion

(1) Paris. Gaume, édit., 3 rue de l'Abbaye, (1 vol. in-8o, 5 francs).